

# ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 285 - Mai 2017



## Sommaire

- **ÉDITORIAL** : Changer les algorithmes ou changer l'être humain ?
- **ÉDUCATION** : Les bienfaits du langage symbolique
- **SOCIO-POLITIQUE** : Ré-enchanter le monde
- **PHILOSOPHIE** : Le voyage du guerrier de la paix
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Le printemps, symbole de rénovation de l'âme
- **LITTÉRATURE** : La personne humaine dans l'œuvre de Carl Gustav Jung
- **PHILOSOPHIE** : Qu'est-ce que penser ?
- **CINÉMA** : « La danse de la vie » de Peter Watkins
- **À LIRE**

## Éditorial

### Changer les algorithmes ou changer l'être humain ?

Par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



L'intelligence artificielle reproduit nos préjugés. Une nouvelle étude montre que les programmes sont aussi biaisés que les êtres humains.

Les stéréotypes de nos préjugés ont tellement la vie dure qu'ils se retrouvent reproduits dans des programmes d'intelligence artificielle.

Des chercheurs de Princeton (New Jersey) et Bath (Royaume-Uni) ont publié dans la revue Science un article (1) où ils montrent comment une technologie de *machine learning* (machine pour apprendre) reproduit les biais humains, pour le meilleur et pour

le pire. Ils emploient la technologie appelée GloVe. Celle-ci calcule les associations entre les mots. Les résultats obtenus correspondent à ceux d'une expérimentation du test d'association implicite, qui étudie les associations d'idées des humains. Des stéréotypes sexistes mais également racistes sont aussi reproduits. Les études lexicales ont montré qu'aux États-Unis, les qualificatifs donnés aux Noirs américains sont davantage liés à un champ négatif que ceux attribués aux blancs.

Conclusion : « nos résultats suggèrent que si nous fabriquons un système intelligent, qui en apprenne suffisamment sur les propriétés du langage pour être capable de le comprendre et de le produire, il va aussi acquérir dans ce processus, des associations culturelles historiques, dont certaines peuvent être problématiques. » C'est le cas du programme TAY de Microsoft qui était censé incarner une adolescente sur twitter. En quelques heures seulement, le programme, apprenant de ces échanges avec des humains, s'est mis à tenir des propos racistes et négationnistes, avant d'être suspendu en catastrophe par Microsoft en 2016.

Bien sûr, il ne faut pas croire que l'intelligence artificielle a des préjugés. En réalité, ce sont les humains qui ont des préjugés et l'intelligence artificielle les apprend avec succès. Ce type de programme peut être néfaste par exemple dans les traitements de demande de prêts, ou la sélection des CV, le prix des assurances, la justice...

De nombreuses entreprises et administrations ont décidé de traiter un certain nombre de dossiers simples en utilisant justement ces programmes, pour faciliter et accélérer leur travail.

Maintenant plusieurs chercheurs prônent la mise en place d'une autorité chargée d'auditer ces algorithmes et d'enquêter quand un citoyen s'estime victime de discrimination de la part de l'algorithme. Mais en réalité, il faut agir sur la source du problème : ce serait les humains qu'il faudrait modifier. Et c'est là toute la question. Puisque finalement ces programmes d'intelligence artificielle nous renvoient à nous-mêmes et à notre capacité à nous transformer. Si demain nous voulions ajouter des programmes pour améliorer les performances de l'être humain, nous risquerions de nous retrouver avec les mêmes problèmes amplifiés. C'est un leurre.

Comme le suggère Sandra Wachter, chercheuse en éthique des données et des algorithmes à Oxford : « les humains, eux, peuvent mentir sur les raisons pour lesquelles ils n'embauchent pas quelqu'un. À l'inverse, les algorithmes ne mentent pas et ne nous trompent pas. » En effet, ils se basent sur les informations que les humains leur donnent, sur leur comportement.

Donc, si on ne change pas l'homme, on ne peut pas changer les algorithmes. C'est en cela que la philosophie peut aider l'être humain à se modifier, à se transformer de l'intérieur, lui apprenant à sortir de ses préjugés et à ouvrir sa conscience à la pluri-dimensionnalité de l'existence.

D'après un article paru dans le quotidien *Le Monde*, mardi 18 avril 2017  
*L'intelligence artificielle reproduit nos préjugés* de Morgan Tual

(1) Revue américaine Science du 14 avril 2017, Vol 356, Issue 6334, page 183-186  
*Semantics derived automatically from language corpora contain human-like biases*  
Aylin Caliskan, Joanna J. Bryson et Arvind Narayanan

# Éducation

## Les bienfaits du langage symbolique

Par Marie-Françoise TOURET

***Dans la perspective amorcée dans notre précédent article (1), « éduquer ou formater ? », le langage symbolique s'avère un outil pédagogique sans égal.***



Éduquer, certes. Mais n'allons-nous pas remplacer un endoctrinement par un autre ? Imposer à l'enfant une grille de lecture du monde qui le fera entrer de force dans un moule rigide dont il restera prisonnier ou qu'il rejettera lorsqu'il sera en âge de penser par lui-même, s'il n'en reste pas prisonnier ? C'est ici, tout particulièrement, qu'intervient le langage symbolique.

### Qu'est-ce qu'un symbole ?

Le mot *symbole*, composé de deux mots grecs, *sym* (adverbe et préposition indiquant l'idée de rassemblement) et *bole* (d'un verbe signifiant *lancer*), signifiait, dans la Grèce antique, *signe de reconnaissance*. Son contraire, *diabole*, qui a donné dans les langues romanes le mot *diable*, est ce qui sépare et oppose (*dia*, adverbe et préposition marquant une idée de séparation, voire de déchirement). C'est ce qui explique sa bêtise, illustrée symboliquement dans les contes où il se fait régulièrement berner par les paysans dont il tente d'accaparer la récolte mais dont il ne récupère jamais que la partie inutilisable (ce qui est sous terre lorsqu'il s'agit de céréales, ce qui est sur terre lorsqu'il s'agit de navets ou de carottes). Aveugle à l'unité du monde, il ne sait juger que sur les apparences.

À l'origine, dans la Grèce antique, le symbole était un objet coupé en deux dont deux personnes scellant une alliance gardaient chacun une moitié et qui permettait, lorsqu'on les rassemblait, d'authentifier la bonne foi de celui qui la présentait.

Le symbole rapproche, rassemble, restaure l'unité qu'il met en évidence.

Toute chose, abstraction faite de sa dimension fonctionnelle, peut devenir symbole. Le langage symbolique fait ainsi appel aux éléments, aux objets concrets et aux phénomènes naturels. Il les conjugue ou les assemble sous forme de narration, de jeu plus ou moins théâtralisé, d'images ou de tableaux, etc. Il fait appel à la métaphore. C'est ainsi que la colombe symbolise la paix et la douceur ; un ciel de tempête, une tourmente psychologique. Tous relient les deux facettes de la réalité que sont le visible et l'invisible, le concret et l'abstrait.

### Les vertus du langage symbolique

- Le symbole est universel : il est l'apanage de tous les êtres humains, en tout temps. On le retrouve dans toutes les cultures.

- Il est accessible à tous, de la naissance à la mort, et sa richesse polyvalente inépuisable répond à tous les besoins, à tous les âges et à tous les niveaux de maturité. La pensée symbolique, dit Mircea Éliade, précède le langage et la raison discursive. » Et encore : « Le symbole délivre son message et remplit sa fonction alors même que sa signification échappe à la conscience » (2). Aussi peut-il être utilisé à tout âge.

- Il est un mode de connaissance privilégiée et n'est pas à confondre avec la fantaisie ou le fantasme : « Le symbole révèle certains aspects de la réalité –les plus profonds– qui défient tout autre moyen de connaissance. Les images, les symboles, les mythes, ne sont pas des créations irresponsables de la psyché, ils répondent à une nécessité et remplissent une fonction : mettre à nu les plus secrètes modalités de l'être. » (3)

- Il n'est pas contraignant : le symbole est une clé qui ouvre les portes d'un royaume intérieur dont chacun va explorer librement la ou les parties qui lui sont accessibles ou utiles à un moment donné. Dans lequel il pourra revenir pour approfondir ou élargir son exploration en fonction de ses besoins et de sa maturité. Il n'impose rien.

- Il n'est pas réducteur : il n'enferme pas dans une grille intellectuelle souvent grossièrement simplificatrice. Il ne souffre aucun dogmatisme, aucune volonté d'emprise ni de conditionnement. « Le symbole, toujours selon Mircea Éliade, s'adresse à l'être humain intégral et pas seulement à son intelligence. » (4)

- Il fait vivre l'unité et naître le sentiment d'appartenance. Il fait appel aux correspondances et met en contact avec le Tout.

- Il suscite la réminiscence. Il provoque chez celui qui le vit une résonance qui éveille l'âme endormie, fait écho à ce qu'elle sait depuis toujours et ravive la connaissance enfouie sous l'épaisse couche d'oubli provoqué par l'absorption des eaux du Léthé (5).

- Il emplit d'allégresse et d'enthousiasme et fait danser les couches profondes de notre cœur d'une vitalité printanière. Il revitalise et revigore. Il signe un retour aux origines.

À travers la vertu du symbole, lorsque sont réunies les conditions de son efficacité, s'opèrent simultanément une élévation du taux vibratoire de la personne et un contact avec les couches profondes de la psyché. L'empreinte en demeure gravée dans l'âme et reste susceptible d'être réactivée à tout moment.

Son vécu collectif, bien préparé, en facilite et en amplifie l'effet.

Notre prochain article présentera un exemple d'utilisation du langage symbolique dans l'éducation.

(1) Revue *Acropolis* n°283, *Le jeune enfant et son maître intérieur*, avril 2017

(2) Cahier de l'Herne, Livre de Poche, 1978, page 160

(3) Mircea Éliade, *Images et symboles*, Gallimard, 1980, pages 13 et 14

(4) Mircea Éliade, *Le sacré et le profane*, Gallimard, 1965, page 112

(5) Platon, *La République*, tome X. Dans le mythe d'Er, le Léthé est le fleuve dont les âmes qui vont s'incarner doivent boire l'eau pour oublier leur vie passée



# Socio-politique

## Ré-enchanter le monde

Par Luc BIGE

*Le monde a-t-il besoin d'être réenchanté ? À vrai dire nul ne réenchante le monde, il s'agit seulement d'une question de regard. L'œil utilitariste rend la nature utile, la vision poétique la rend belle et lumineuse.*



Aujourd'hui, il ne suffit plus d'améliorer notre savoir technique, il nous faut aussi découvrir un ordre sensé du monde et notre place dans celui-ci. Tel était déjà le programme de Descartes. Un projet dont seul le premier pas est en voie d'accomplissement, et avec quel brio ! Il faudrait aujourd'hui compléter cet immense succès qui nous conduit droit vers des déséquilibres psychologiques et planétaires dangereux par un « Traité de la Méthode », une jolie expression que nous empruntons à Gilbert Durand (1). C'est-à-dire explorer le monde imaginal, cette réalité invisible qui est comme la racine céleste des choses visibles. En ces espaces inconnus fleurissent les mythes ; les légendes ; les sources d'inspirations des créateurs, des inventeurs et des mystiques ; les esprits des plantes ; les ondines et l'âme du Monde. Cet univers que toutes les cultures à l'exception notable de la nôtre ont exploré, a le pouvoir, pour celui qui le contacte, de susciter de la joie et de le transformer profondément.

Cet article aborde le ré-enchantement du monde en deux parties : un premier volet explore ce que serait un monde un réenchanté, puis nous évoquerons dans une seconde partie un certain nombre de paradigmes qui pourraient contribuer à sa révélation.

### Un monde qui s'ouvre sur l'infini

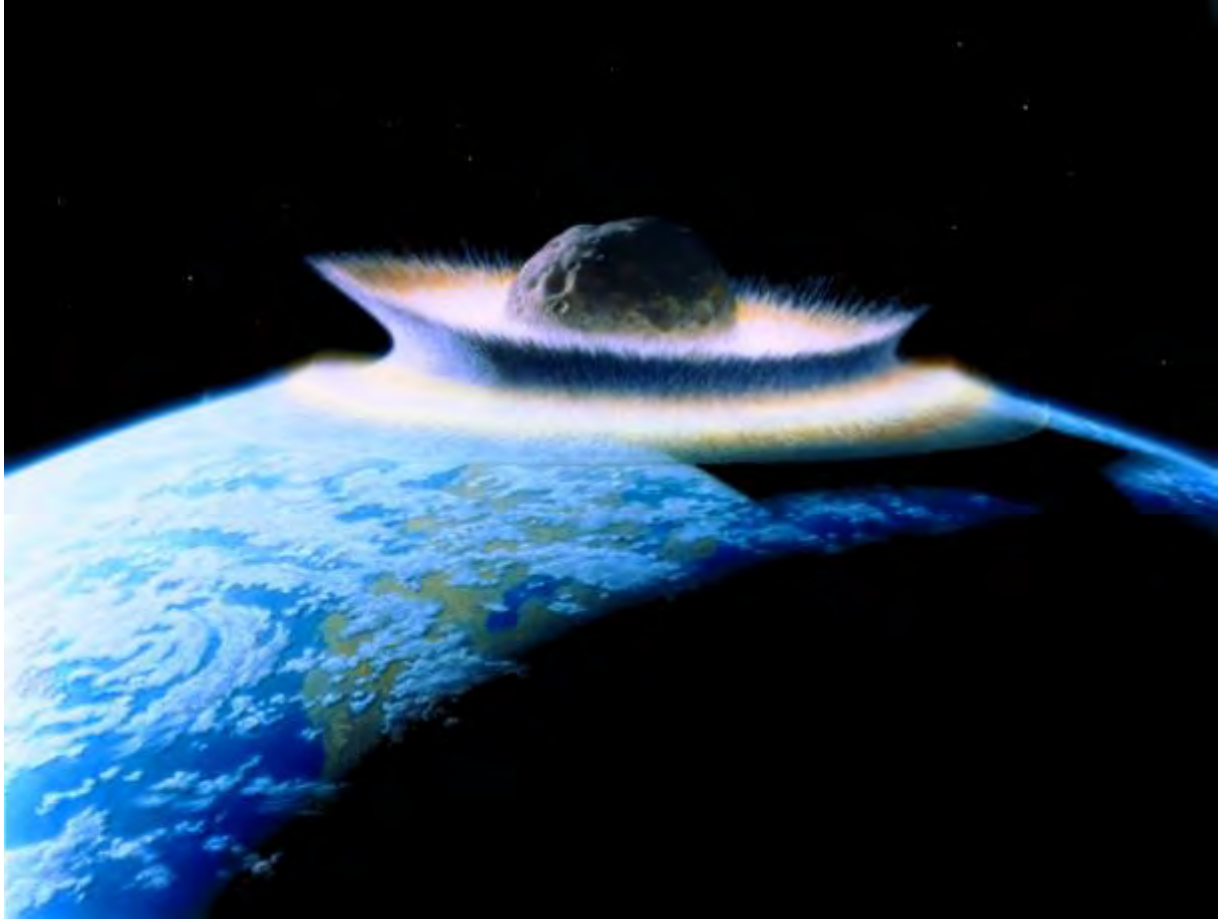
Que serait un monde réenchanté ? Peut-être et surtout une organisation sociale qui favorise l'ouverture des personnes à la perception de l'infini. Deux grandes disciplines contribuèrent à la transformation de l'humanité : la religion et les sciences fondées sur les mathématiques. Or toutes deux traitent, à leur manière, de ce qui dépasse la condition humaine : la transcendance d'un côté et, de l'autre, ce grand mystère qui reconnaît la rationalité des choses. S'ouvrir à l'infini et regarder les étoiles dans la nuit décentre le « moi » de ses préoccupations quotidiennes et de ses systèmes de croyance qui rendent sa vie souvent si malheureuse. Progressivement cette ivresse des hauteurs descend dans notre finitude, l'enrichit et la transforme. Cette posture d'accueil inconditionnel a pourtant un préalable qu'il faut trancher en son cœur : l'univers est-il accueillant ou est-ce une dure lutte pour la vie ? Dans le premier cas la compétitivité et les peurs viscérales qui habitent tout être humain n'ont plus de justification et peuvent être abandonnées. Dans le second cas elles conditionnent notre survie et nos comportements. Parions ici que pour ceux qui posent leur conscience dans leur cœur l'univers leur offre sa bonté spontanée.

### **Le contact avec l'infini transforme les sociétés**

Sur le plan historique cette porte vers l'infini s'est ouverte au XIX<sup>e</sup> siècle, en synchronicité avec la découverte de Neptune (1846). Deux ans plus tard Marx publiait son *Manifeste*, ce qui lança le mouvement socialiste qui fut une sorte de messianisme laïc cherchant à dépasser les frontières de la fraternité et des nations. En ce même siècle la théosophie et le mouvement Baha'ï (2) rencontrèrent chacun l'enthousiasme de millions de gens. De leur côté des mathématiciens comme Cantor réussirent à mettre l'infini en équation. Le XIX<sup>e</sup> siècle fut un immense respir pour dépasser les limites humaines en insufflant l'infini dans la conscience des masses (Marx), dans la physique (Georges Cantor (3)) et dans la pensée (H.P. Blavatsky). Le XX<sup>e</sup> siècle opta pour le matérialisme, étouffa ces espoirs de renouveau et changea la donne avec ses grandes guerres. La découverte de Pluton en 1930 fut signal symbolique de cette nouvelle époque. Ré-enchanter le monde c'est accomplir au XXI<sup>e</sup> siècle les grands rêves mystiques portés par le XIX<sup>e</sup> siècle *dans* la conscience des profondeurs et de leurs puissances sauvages explorées au siècle dernier.

### **Déconditionner notre imaginaire**

Cette ouverture sur l'infini n'est envisageable que pour celui qui accepte et apprend à déconditionner son imaginaire. Cela signifie arrêter de croire tout ce que nous racontent nos pensées. Cela signifie voir que les problèmes sociétaux, écologiques, militaires, de chômage et de pauvreté ont leur racine non dans l'économie ou dans quelque autre facteur objectif mais dans nos représentations, c'est-à-dire dans nos pensées. Une pensée complexe crée un monde complexe, une pensée apeurée crée un univers militarisé, une pensée bienveillante produit une réalité bienveillante. Concrètement réenchanter le monde suppose de changer notre interprétation du monde, de privilégier par exemple ce qui nous apporte de la joie, ce qui vient du cœur ainsi que les élans héroïques surgissent de notre âme.



Ceci n'est pas une vue utopique mais une simple conséquence du fonctionnement du cerveau. Lorsque nous regardons des objets le rayon lumineux qui s'y réfléchit passe par le cristallin de notre œil qui, comme toute lentille, inverse l'image. Donc, normalement nous devrions voir les choses « tête en bas ». Puis cette image inversée se transforme en un courant électrique pour atteindre le centre de la vision dans le cerveau. Alors seulement nous avons la « conscience de voir des objets ». En d'autres termes, le cerveau fonctionne comme une boîte noire qui reconstruit en permanence ce que nous appelons « la réalité ». Comprendre que nous ne possédons *que* des interprétations est la clé pour déconditionner notre imaginaire. Ainsi ce morceau de papier que vous avez dans votre portefeuille et que vous appelez « argent » ne fonctionne que parce que tout le monde *croit* qu'il a de la valeur. Quelle personne sensée donnerait sa plus belle montre contre quelques rectangles de papier imprimé ?

### **Les grandes mutations se font dans les « no man's land »**

S'ouvrir à l'infini en déconditionnant notre imaginaire ne suffit pas. Il faut encore des conditions historiques favorables, sans doute réunies aujourd'hui puisque nous nous dirigeons vers la sixième grande extinction (4) du vivant sur la Terre. La dernière eut lieu il y a 62 millions d'années lorsqu'un gros astéroïde s'écrasa au large du Mexique actuel. Les dinosaures disparurent et avec eux un grand nombre d'espèces vivantes. Ce fut une chance inespérée pour un petit mammifère de la taille d'un chat qui a pu, au fil des millénaires suivants, se diversifier car le champ était libre. Il donna naissance au cheval, au rhinocéros, à l'éléphant, au chat, à la souris et... à l'être humain. Les changements profonds qui annoncent des âges nouveaux ont besoin des « no man's

land », des espaces où il n'y a plus de « dinosaure ». Il y a alors suffisamment de ressources et de liberté pour élaborer de nouveaux systèmes de pensée, de nouvelles visions du monde, loin des grandes « dinosaures » dominant, ce que nous appelons aujourd'hui « le système ». Une crise financière, écologique ou politique laisse un espace psychique libre pour s'ouvrir à l'infini et déconditionner l'imaginaire. En attendant il sera toujours possible de découvrir quelque no man's land caché et discret pour préparer le nouveau monde.

## Les clefs du vivant pour traverser les crises



Personne n'est seul pour réenchanter le monde. La vie sur terre, qui a déjà traversé bien des crises, a réussi ces prouesses grâce à plusieurs clefs dont celles de la coopération, de l'ouverture à l'intelligence collective et de l'intégration des fonctions.

Le lichen poussa très loin la coopération et réussit à conquérir tous les continents. Ce petit organisme est le fruit d'une alliance entre une algue photosynthétique pourvoyeuse d'énergie solaire et d'un champignon dont le mycélium absorbe les sels minéraux de la terre. L'un sans l'autre, ils seraient restés localisés dans de discrets et fragiles biotopes. Ici la coopération fut plus puissante que la compétition. Et si d'anciennes bactéries que nous appelons aujourd'hui des « bâtonnets » n'avaient pas décidé de vivre dans notre œil et de coopérer avec lui notre vue serait infiniment moins performante.

Une autre clef de transformation qu'utilise le vivant pour évoluer est la « confiance » dans une forme d'intelligence collective présente dans l'inconscient de la Nature (dont nous faisons partie). Il existe par exemple une petite cellule d'à-peine un millionième de gramme, sans système nerveux et encore moins de cerveau, qui vit dans la mer. Ce foraminifère « sait » fabriquer des chausse-trappes à partir du mica recueilli au fond de l'océan pour attraper les petites proies dont il se nourrit. Comment



est-ce possible sans cerveau ? Cette « intelligence émergente » dont l'instinct animal n'est pas étranger, pas plus que l'intuition humaine, contribue immensément au processus d'évolution et de transformation des êtres vivants. Saurons-nous lui faire confiance sans la brouiller par tous nos « jugements rationnels » qui l'étouffent ?

Mais qu'est-ce que l'évolution ? Le modèle biologique répond à sa manière, très pratique, en intériorisant les fonctions. En d'autres termes ce qui était d'abord à l'extérieur est devenu un intérieur au fil du temps. C'est ainsi que la carapace chez la tortue est devenue os chez les mammifères. Les fécondations entre ovule et spermatozoïde chez les conifères primitifs se faisant au hasard des flaques d'eau disponibles, puis vinrent les plantes à fleurs qui intégrèrent le processus de fécondation dans leurs corps. Qu'est-ce que signifie pour un être humain « intégrer les fonctions » ? Nous avons un terme pour le dire : « symboliser ». Symboliser, c'est



transformer une expérience extérieure en un enrichissement de conscience intérieure, c'est intérioriser son sens afin de grandir en maturité et en liberté. En symbolisant nous intériorisons la conscience et contribuons au prochain pas évolutif du vivant.

Les êtres vivant utilisent une recette qui a fait ses preuves depuis quatre milliards d'années en coopérant, en « symbolisant » à leur manière très physique et en ayant confiance dans les « intelligences émergentes », cette force de « l'inconscient » qui représente le moteur de l'évolution. Saurons-nous encore une fois accompagner individuellement et collectivement les forces de la Vie si puissante et si merveilleuse en nous ouvrant à l'infini ?

Dans le prochain article nous explorons quelques paradigmes qui pourraient nous aider à aller vers un monde réenchanté.

(1) Professeur de Philosophie, d'anthropologie et de sociologie (1921-2012), l'un des précurseurs des recherches sur l'imaginaire et auteur de *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Éditions PUF, 1960

(2) Religion abrahamique et monothéiste proclamant l'unité spirituelle de l'humanité, fondée en 1863 par le Persan Mirza Husayn-Ali Nuri (1817-1892)

(3) Georg Ferdinand Ludwig Philipp Cantor (1845-1918), mathématicien allemand, créateur de la théorie des ensembles. Ses travaux ont un intérêt philosophique et ont engendré un changement de paradigme (existence d'une infinité d'infinis)

(4) Dans l'histoire de la Terre, cinq grandes extinctions d'origines géologiques ou cosmogoniques ont eu lieu et 95% des espèces ont disparu

Article écrit d'après une conférence donnée par Luc Bigé à Bordeaux et à Paris en 2017, *Aux âmes, citoyens*



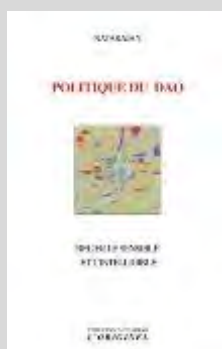
### Luc Bigé

Docteur en Sciences (biochimie), s'intéresse à l'astrologie et notamment à l'astrologie mondiale. Auteur de nombreux ouvrages sur l'astrologie, le symbolisme et la mythologie grecque.

Principaux ouvrages :

- *Le chœur des planètes, système solaire symbolique*, Éditions de Janus 2014
- *Vers un modèle astrologique de l'Histoire*, Éditions de Janus 2012
- *L'homme réuni en Occident et Orient*, Éditions de Janus, 2002
- *La Voie du héros, les douze travaux d'Hercule*, Éditions de Janus, 2010

<http://reenchanterlemonde.com>



### **Politique du Dao**

#### **Relier le sensible et l'intelligible**

Par NATARAJAN

Éditions Accarias/L'originel, 2017 250 pages, 20 €

Notre époque appelle une remise en question exhaustive aussi bien de l'Histoire que de nos valeurs contemporaines, et c'est en acceptant d'en revenir au mystère de notre propre perception, que la Voie s'ouvre, au-delà des automatismes et des conditionnements, des peurs suscitées par l'époque et des promesses fallacieuses des « avènements ». Il s'agit de réconcilier l'âme et le corps, l'intelligible et le sensible, la dimension verticale et spirituelle et la dimension horizontale et matérielle. Un pari dans la société actuelle où la logique du OU prédomine sur la logique du ET.

# Philosophie

## Le voyage du guerrier de la paix, découvrir son être profond

Par Marie-Agnès LAMBERT

*Le guerrier de la paix mène un combat contre lui-même pour devenir meilleur. Comme les héros des contes, il mène un chemin de vie qui peut l'amener à vivre des épreuves pour découvrir son être profond ou sa mission, voire sa vocation. Pour accomplir sa quête, il entreprend un voyage.*



Le voyage est un itinéraire à la fois rempli de réussites comme d'échecs, de satisfactions, d'embûches et d'épreuves, qui amènent le guerrier de la paix à développer des qualités, à affirmer son identité, à devenir plus conscient de ce qu'il vit et à trouver un sens à son existence.

Au cours du voyage, il rencontre des modèles, des repères, des guides intérieurs qui le conseillent et l'inspirent. Ce sont des archétypes, des forces primordiales qui lui montrent comment vivre. Ces guides sont parfois vus comme des dieux ou des déesses, ou des personnages. Nous pouvons les retrouver en nous-mêmes (dans nos rêves ou nos actions), comme dans l'inconscient collectif (les mythes, les légendes, l'art, la

littérature, la religion...).

Chacun des archétypes qui se manifeste dans le voyage apporte avec lui une mission et une leçon, un don ou un trésor.

### Les trois étapes de la traversée

Le périple du héros comporte trois étapes : la préparation, la traversée et le retour. Dans la phase préparatoire, le guerrier de la paix découvre ses moyens et apprend à s'en servir, ou vit une épreuve qui met fin à une situation heureuse et l'amène à partir. Au cours de la traversée, le guerrier de la paix affronte des dragons (extérieurs avec les épreuves et intérieurs avec ses propres limitations) rencontre des épreuves qui l'aguerrissent, renforcent la confiance en lui, révèlent son être profond et sa voie d'action. Dans les contes, cette victoire correspond à la prise de possession du trésor ou à la découverte du Graal.

Le retour correspond à la réintégration du héros dans la société et dans l'ordre du monde. Transformé et transmuté par ce qu'il a vécu, il rapporte le trésor et restitue le fruit de son expérience à la collectivité, et va faire régner l'harmonie et le bien.

Alors que Carol Pearson (1) a distingué douze archétypes, Fernand Schwarz, avec l'expérience menée avec les jeunes du groupe Perseus (2) en a dénombré neuf, (trois par étapes) que le guerrier de la paix rencontre au cours de son voyage.

## Les neuf épreuves

La préparation comporte trois étapes, chacune dirigée par un archétype, destinées à se confronter avec l'égo personnel et à se vaincre soi-même.

Les trois archétypes sont : *l'Enfant innocent*, *l'Insatisfait* et le *Guerrier martial*.

La traversée libère le guerrier de la paix de l'emprise possessive de l'égo personnel pour que l'âme s'exprime. Libéré, le guerrier devient libérateur. Les trois archétypes sont : *l'Être solidaire*, *l'Aventurier* et le *Guerrier pacifique*.

Le retour permet de construire une forme adéquate en soi pour canaliser l'esprit dans l'action menée dans le monde. Le guerrier de la paix devient constructeur la collectivité. Les trois archétypes sont : *le Myste*, *le Maillon* et le *Guerrier de la sagesse*.

## La préparation

### Sortir de la dépendance et de l'indifférenciation, vaincre son ego

Avant de partir, le guerrier de la paix doit se préparer et préparer son voyage. Partir de sortir de l'enfance implique pour lui de sortir de l'enfance, du monde sécurisé qu'il connaît. C'est le sens du premier archétype *L'enfant innocent*. Celui-ci doit apprendre à affronter le monde réel, à faire confiance sans être naïf, à développer un optimisme prudent, à être loyal dans ses engagements et rester patient face aux épreuves. La tentation serait de rester dans une forme de pacifisme naïf, de refuser inconsciemment de voir la complexité des choses ou de rester en sécurité dans un monde de plaisirs et de satisfactions, pour éviter l'abandon.



Ensuite, la découverte du monde doit conduire le guerrier de la paix à assurer lui-même ses propres besoins, à sortir de la dépendance des autres et à prendre conscience qu'il n'est pas tout seul et qu'il y a les autres. C'est le sens du second archétype *L'insatisfait*, qui doit apprendre à vivre les contradictions. L'ombre de *L'insatisfait* est l'orphelin, qui se pose en victime, s'estime impuissant, pense que tout le monde l'exploite, vit dans un monde injuste et n'assume pas ses responsabilités.

Dans la découverte du monde, le guerrier de la paix fait face aux épreuves de la vie. Ce sont les premiers combats qu'il doit mener en se fixant des objectifs qui valent la peine, en mettant au point des stratégies. C'est le sens de ce troisième archétype *Le Guerrier martial*. L'ombre du *Guerrier martial* est le guerrier belliqueux, celui qui cherche le pouvoir à titre personnel, au total mépris de toute éthique.

Avec ces trois archétypes, le guerrier de la paix a pris conscience de la puissance et des limites de son égo personnel. Il est prêt à devenir le « capitaine de son âme » (3).

### La traversée, devenir capitaine de son âme



Le guerrier de la paix commence son voyage, c'est le début de l'aventure, l'appel de l'âme vers l'inconnu, l'appel vers le mystère de la vie et de sa propre existence. Au cours de ce voyage, trois archétypes vont se présenter à lui.

Le premier archétype *L'Être solidaire* ouvre son cœur et il devient sensible à la souffrance des autres. Il développe compassion, douceur et générosité. Son ombre est celle du martyr, qui assure et maintient son pouvoir sur les autres, en jouant le sauveur et en les culpabilisant, les infantilisant et les étouffant.

Les épreuves vont permettre de contacter son âme, de chercher à pénétrer le mystère de la vie et de sa propre existence et de transformer les rêves en réalité. Mais le guerrier de la paix doit garder son mental et son cœur au centre de soi-même. C'est le sens de l'archétype *L'Aventurier* qui s'engage dans la quête de la vérité avec force et cherche son trésor. Il est en quête de sens et d'identité. Il veut dépasser ses limitations. Il affronte courageusement les dragons qui se présentent. Son ombre est le perfectionniste, tentant sans fin d'être à la hauteur d'un objectif irréalisable et ne s'engageant jamais à rien. Il peut devenir un consommateur en fuite, vivant dans son monde et enclin à toutes les dépendances.

L'archétype du *Guerrier pacifique* conclut la traversée. Sa finalité est de vaincre son propre dragon (ses peurs, son ego) et de découvrir son trésor intérieur en restant fidèle à son cœur, quelle que soit la difficulté. Il doit se purifier constamment, renforcer sa détermination pour faire face aux épreuves avec succès. Grâce à l'amour, le Guerrier pacifique peut s'engager et faire don de lui-même pour une cause qui le dépasse. Il pourra alors établir un lien profond en tant que maillon dans la longue chaîne des Guerriers pacifiques.

L'ombre du *Guerrier pacifique* est celui qui est jaloux, possessif, envieux, avide, a besoin de se comparer, d'être reconnu. Il devient un séducteur victime de ses passions



et attachements et utilise l'amour pour conquérir, tissant des rapports superficiels, qui engendreront ensuite des sentiments de trahisons réciproques.

## Le retour, construire un ordre intelligent

Après avoir accompli le voyage vers la découverte de soi-même, ce qui va le transformer, le guerrier de la paix doit songer au retour. Il va rencontrer trois archétypes.

Le premier archétype est Le *Myste*. Ici commence l'étape de mort et de renaissance, de purification, de destruction des vieilles formes. Le *Myste* doit apprendre à « lâcher » le passé pour permettre au changement de s'accomplir. Il doit grandir intérieurement en se mesurant à l'obstacle, en reconnaissant ses ombres, en combattant ses dragons et en s'acceptant tel qu'il est. Son ombre révèle une tendance à l'autodestruction, un manque d'estime de soi qui pousse à la destruction de soi-même et d'autrui et à l'excès en tout genre.

Après être passé par les phases de mort et renaissance, le second archétype, Le *Maillon* cherche la forme adéquate d'expression de l'homme intérieur, en lui-même, comme dans ses actions. Il se rapproche de son vrai Moi, et découvre sa loi d'action, le *svadharma* des Hindous. Son ombre manifeste une tendance à l'obsession du changement, sans rien mettre en pratique de façon durable. On devient alors bourreau de travail, activiste effréné, détestant le vide.

À la dernière étape du retour, et à la dernière étape du voyage, le guerrier de la paix revient chez lui, rempli d'expériences. Il rencontre l'archétype du *Guerrier de la Sagesse*. Il devra construire un ordre intelligent, un royaume prospère et harmonieux et une sagesse de vie. Sa tâche est d'aider les autres à trouver le sens de leur moi profond et véritable tout en cultivant le sien propre et développant son pouvoir interne. Il assume la totale responsabilité de sa vie.

Son ombre est le tyran (l'ogre des fables), qui cherche à tout contrôler bafouant le respect et la dignité des autres.

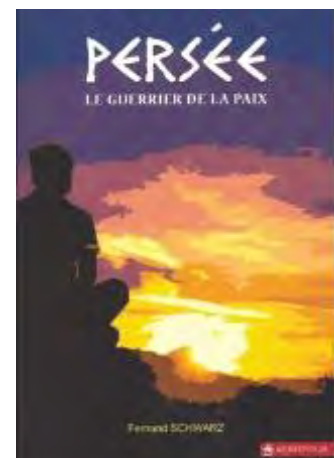
Le voyage du héros ou du guerrier de la paix est la quête de toute une vie, une spirale ascendante qui ne s'arrête jamais, passant par des cycles et des états de conscience de plus en plus profonds. Si dans le périple les étapes sont les mêmes, les épreuves sont différentes. Elles nous permettent cependant de dégager une force morale puissante pour devenir chaque jour de plus en plus forts.

Pour vivre ce voyage héroïque avec conscience et maturité, la pratique de la philosophie est indispensable. Elle nous permet de mieux nous connaître, de vivre en conscience les épreuves, d'en tirer une expérience profitable pour grandir et devenir responsable.

Sachant affronter les épreuves, le guerrier n'a pas peur de la vie ni de s'impliquer pour construire un monde nouveau et meilleur et continuer la tâche que de nombreux guerriers de la paix ont accompli avant lui.

(1) Auteure et éducatrice américaine, née en 1944. Elle a développé de nouvelles théories et modèles pratiques en s'appuyant sur les travaux du psychiatre C.G. Jung, du psychanalyste James Hillman et du mythologue Joseph Campbell

Auteur de :



- . *Douze Archétypes pour nous aider à nous trouver et transformer notre monde*, Harper Elixir, 2015, 352 pages
- . *Le héros intérieur : Six archétypes régissent notre vie*, Éditions de Mortagne, 1992, 266 pages
- (2) Groupe de jeunes qui se mobilisent chaque année pour accomplir des travaux utiles pour la collectivité en cherchant à se former et à mieux se connaître dans l'action (volontariat écologique ou restauration de patrimoine).  
<http://www.tendanceouest.com/actualite-189985-orne-100-jeunes-sur-le-camp-perseus-de-l-onq-rapid-france-a-remalard-en-perche.html>
- (3) Expression tirée du poème *Invictus*, court poème de l'écrivain anglais William Ernest Henley (1849-1903) et poème préféré de Nelson Mandela (1918-2013)

Article réalisé d'après le livre de Fernand Schwarz, *Persée, le guerrier de la paix*, Éditions Acropolis, 2016, 110 pages



***Le jeu de la voie des contes***  
***Puisez au cœur des contes l'inspiration personnelle et collective***

Par Jean-Pascal DEBAILLEUL  
 Éditions Le Souffle d'Or, 2010, 463 pages, 24 €

Pour répondre aux questions essentielles de l'existence, les contes sont de merveilleux enseignants. La quête des héros est la nôtre et parfois leur défi semble impossible. L'auteur propose d'entrer en relation avec son désir profond par le jeu de la *Voie des contes*, pour devenir le héros de sa propre vie.



***N'ayons plus peur,***  
***Oser la compassion peut transformer nos vies***

Par THUPTEN Jinpa  
 Éditions Éditions Belfond, 2016, 351 pages, 19 €

Cultiver l'altruisme, l'empathie et la compassion permet de réduire le stress, combattre la dépression, améliorer sa santé, aller au bout de ses projets, s'épanouir pleinement. À l'aide d'exercices de méditation inspirants, l'auteur grande figure du bouddhisme international et proche du Dalai Lama, nous invite à nous ouvrir à ces valeurs pour s'ouvrir à l'autre, dépasser nos peurs et devenir pleinement soi-même.



***La thérapie archétypale***  
***Guider sa vie avec les archétypes***

Par Bernard CHAUMEIL  
 Éditions Véga, 2015, 203 pages, 18 €

À travers une thérapie analytique, découvrir les 22 comportements socio-culturels dit archétypes permettant d'agir en conscience sur le monde visible et invisible. Pour chaque archétype, des cas concrets pour transformer la problématique et la souffrance en compréhension et devenir acteur de sa vie.

# Littérature

## La personne humaine dans l'œuvre de C.G. Jung

Par Didier LAFARGUE

*L'individu en son entier demeure au centre de l'œuvre de Jung. Dans les profondeurs de son âme existent des puissances qu'il lui faut assimiler sous peine de connaître la barbarie.*



« Ma vie est imprégnée, tissée, unifiée par une œuvre, et axée sur un but, celui de pénétrer le secret de la personnalité » (1) disait Carl Gustav Jung. Quand on étudie son œuvre, on est frappé par l'importance accordée à l'homme en tant qu'individu dans sa totalité.

Au plus large public s'adresse cet essai, à tous ceux désireux de s'instruire sur la pensée philosophique de Jung.

### **C.G. Jung, la découverte de l'inconscient collectif**

Carl Gustav Jung est né en Suisse, d'une famille d'origine allemande. Fils de pasteur, il fut vite amené à se poser des questions religieuses. Plus que les implications sociales de la religion, l'intéressaient les raisons profondes expliquant ses manifestations, tout ce qui se rattachait à la vie personnelle de l'individu.

Plus tard, son métier de psychologue le plongea de plain-pied dans la complexité de la nature humaine. « Je traite chaque malade aussi individuellement qu'il m'est possible, car la solution du problème est toujours personnelle » (2) disait-il. Jung

donne à l'inconscient un caractère plus vaste que celui que lui accordait Freud. En lui, existe une structure commune à tous les hommes appelée inconscient collectif. Les contes, mythes et légendes de toute sorte en sont l'expression.

Les voyages qu'il fit de par le monde, en Afrique du nord, en Afrique noire, en Amérique, en Inde, la psychologie des peuples qu'il eut à connaître le renforçèrent dans cette conviction. Loin de l'Europe et de la primauté donnée à la dimension intellectuelle de l'humanité, c'est à un vieux fond émotionnel que le voyageur était confronté, dans lequel il se ressourçait. « Mes forces psychiques libérées plongeaient à nouveau, avec félicité, dans l'immensité du monde originel » (3).

### **Caractère irréductible de la personne humaine**

Jung tentait de faire prendre conscience à l'individu des virtualités insoupçonnées qu'il recelait en lui.

Certains philosophes l'ont influencé, ainsi Socrate. La célèbre injonction qu'il légua à l'humanité « Connais-toi toi-même », ne pouvait qu'aller dans le sens des conceptions du psychologue chez qui toute l'œuvre est justifiée par une étude toujours plus avancée de l'âme humaine. Platon a eu aussi son importance. « Deviens ce que tu es » conseillait le philosophe athénien. « L'homme doit vivre selon sa nature propre » disait C.G. Jung.

L'harmonie avec la nature, l'union entre l'âme et le corps, le lien avec les choses, voire avec notre foyer, sont autant de vecteurs de l'harmonie intérieure. La relation humaine joue un rôle essentiel en empêchant de se confondre avec la fonction exercée dans son métier, pour preuve les crises de larme de Bismarck, trop absorbé par sa fonction de chancelier.

### **Conscience humaine et nature primitive**



La lumière doit être confrontée à l'obscurité, la conscience doit être en contact avec l'inconscient. Si l'inconscient personnel peut être malade, l'inconscient collectif ne l'est jamais et l'on peut toujours s'appuyer sur lui en cas de crise. Le facteur émotionnel joue en la mesure un rôle capital. « Un choc au visage, par exemple pourrait être à l'origine des premières réflexions de l'individu sur lui-même » disait le savant.

Sous l'inspiration du catholicisme et du cartésianisme, l'homme a établi

une dichotomie entre sa conscience claire et les profondeurs obscures qui l'habitaient. Mais l'inconscient fait toujours sentir sa puissance et l'on ne peut l'ignorer sans subir un retour en force des monstres y demeurant. Cette nature instinctuelle était bien représentée dans les anciennes traditions par l'animal. Précepteur d'Achille, le centaure Chiron suggérait par sa nature duale qu'il était bon d'enseigner à son illustre élève l'existence en lui de deux natures, l'une intellectuelle, l'autre brutale. Ce danger, l'encourent les peuples colonisateurs mis en face d'indigènes d'une psychologie



différente. Cette tendance fut par exemple celle à laquelle céda le peuple américain confronté aux Indiens dominés.

## L'homme en proie au démon d'orgueil

À juste titre le christianisme a fait de l'orgueil le premier des sept péchés capitaux. Quand Dieu créa l'homme, il le mit au sommet de la Création, à mi-chemin entre Lui et le monde naturel, faisant de lui un maître responsable ayant une pleine conscience de ses actes. « Si tu sais ce que tu fais, tu es heureux ; mais si tu ne sais pas ce que tu fais tu es damné » (4) disait le Christ. De maître responsable, l'homme tendit à se comporter en maître irresponsable, ainsi que le montrent les drames de Tchernobyl et de Fukushima.



La démesure humaine acquiert un caractère particulièrement aigu dans le domaine de l'idée. Au nom d'une idée pouvaient être mobilisés les élans collectifs dans lesquels l'individu était noyé et perdait sa liberté. L'idée justifiait alors l'*idéologie*. Cette menace sur la conscience individuelle a été incarnée par l'Église puis, au XX<sup>e</sup> siècle, « par les États totalitaires qui réclament le pouvoir non seulement temporel, mais aussi spirituel » (5). Ces excès s'expliquent par une faiblesse ressentie par les hommes en proie au doute et à la peur. Le danger extérieur peut tout aussi bien mobiliser les passions et contre celui-ci la guerre sainte, religieuse ou laïque, représente toujours la même abdication de soi.

Autrefois appliqué aux peuples étrangers, le terme *barbare* désigne aujourd'hui l'inconscience des hommes. « La barbarie est partialité, manque de mesure, bref, défaut de proportion » (6).

Aujourd'hui, l'être humain semble atteint de démesure pour ne plus respecter la nature, la vie, ses semblables. Il semble urgent qu'il se reconnecte avec lui-même, avec la Nature et les autres pour retrouver l'harmonie.

(1) Carl Gustav Jung, *Ma vie*, Éditions Gallimard, 1966. 2<sup>e</sup> édition, 1967, page 240

(2) Carl Gustav Jung, *Ma vie. Ibid.*, page 157

(3) Carl Gustav Jung, *Ma vie. Ibid.*, page 304

(4) Carl Gustav Jung, *Psychologie et religion*, Éditions Buchet/Chastel, 1958, page 156

(5) W. Mc Guire et R.F.C. Hull, *C.G. Jung parle. Ibid.*, page 103

(6) Carl Gustav Jung, *Types psychologiques*, Georg éditeur S.A., 1991, page 81

*La personne humaine dans l'œuvre de Carl Gustav Jung, Tome 1*  
Didier LAFARGUE  
Les éditions du Désir, 2016, 330 pages, 22 €

# Philosophie à vivre

## Le printemps, symbole de rénovation de l'âme

Par Délia STEINBERG GUZMAN

*Lorsque le printemps arrive, jeunes ou vieux, ce moment recèle pour tous un sentiment de rénovation et d'espérance. Ainsi, pendant au moins un jour, nous imaginons que les choses doivent fleurir, que les choses doivent s'avérer meilleures, que les choses tendent vers un avenir que nous essayons d'entrevoir heureux.*



Mais ce sentiment ne dépasse pas ce moment, pas plus que nos efforts pour faire de toute l'année un printemps.

Tels des hommes amnésiques qui auraient perdu la mémoire de la lecture, bien qu'ayant lu beaucoup un jour, nous regardons sans voir, et nous comprenons sans comprendre les rythmes de la nature. Une petite voix intérieure cachée nous dit que le printemps n'est pas seulement une des saisons de l'année, un moment parmi tant d'autres, mais que le renouveau verdoyant de la nature est un message, un langage qui veut nous transmettre quelque chose, bien que nous ne sachions pas quoi. Par imitation, comme seuls peuvent le faire ceux qui ont une mauvaise mémoire, nous nous habillons de couleurs claires, nous commençons à ressentir la chaleur « psychologiquement » et, extérieurement, des aspirations à une rénovation qui bien souvent ne vont pas au-delà d'une bonne propreté générale dans notre habitation.

Et c'est là que nous ne comprenons pas jusqu'au bout le langage de la nature. Il est certain qu'on la voit vêtue de neuf au printemps. Mais c'est le cas tous les printemps, année après année, inexorablement, avec une patience infinie, presque surhumaine. Et, dans la nature, après le printemps vient l'été, c'est-à-dire qu'après la rénovation des formes viennent les fruits de cette rénovation, la concrétisation des aspirations à l'éclosion de ce qui ne fut au début que des semences...

Néanmoins, nous les hommes, sommes en dessous de la vérité... Nous commençons à percevoir une rénovation mais nous ne la rendons pas constante ; nous ne faisons pas de l'évolution notre ligne de conduite, et année après année, loin de quitter nos vieilles peaux consciemment, nous avons besoin de la poussée et des coups de la vie, parfois sous l'effet du plaisir, parfois sous l'effet de la douleur, parfois du fait de contempler le calendrier quand c'est enfin le printemps. Nous n'avons pas non plus la persévérance qu'implique de mener jusqu'à l'été ce qui a commencé à naître au printemps. Nous nous satisfaisons d'impulsions qui meurent à peine nées ; des lueurs nous suffisent au lieu d'anéantir définitivement les ténèbres ; il nous semble que c'est assez de la semence sans même soupçonner qu'elle renferme déjà la future plante ; et tout au plus désirons-nous que la plante apparaisse au sortir de la graine sans rien faire pour cela, sans l'arroser, sans en prendre soin, sans la mettre là où elle reçoive les rayons bénéfiques du soleil.



Rappelons-nous que dans la semence est déjà contenu son fruit, et ne pas prendre soin de la semence est un crime qui porte atteinte au fruit plus qu'à elle-même. Tuer une semence, lui refuser notre effort, c'est comme tuer le futur dans le présent. Et rêver de l'arbre du futur sans commencer par prendre soin d'une semence, c'est se cantonner au plan des rêveries sans aucun effet pratique.

Aujourd'hui, au printemps, c'est le moment. Aujourd'hui, nous pouvons choisir la semence de l'arbre de notre avenir. Aujourd'hui, nous pouvons décider de ce que seront les branches et les feuilles qui nous donneront de l'ombre demain. Et pour ceux d'entre nous qui veulent construire l'Acropole, des cités hautes avec des âmes élevées, c'est aujourd'hui le moment de cultiver la semence qui repose, latente, en chacun de

nous, dans l'attente de l'eau bénie de la connaissance et de la foi.

Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise Touret

# Philosophie

## Qu'est-ce que penser ?

Par Françoise BECHET

**Voici un lien video bien intéressant d'un extrait d'une conférence de Bertrand Vergely sur le thème « qu'est-ce que la philosophie ? »**



Bertrand Vergely nous dit que la philosophie c'est vivre avec la pensée. Oui, mais alors qu'est-ce que c'est que penser ? Nous pouvons trouver quelque réponse à méditer dans le livre VI de la *République* de Platon, traitant du paradigme de la ligne de la connaissance.

Platon explique qu'il y a quatre niveaux de penser :

Le 1<sup>er</sup> niveau est du domaine de l'impression ; c'est avoir des pensées, des opinions, des ressentis...

Le 2<sup>e</sup> niveau est celui de la croyance, c'est à dire d'un système de pensée

Le 3<sup>e</sup> niveau, c'est la pensée rigoureuse, rationnelle, c'est la pensée scientifique

Le 4<sup>e</sup> niveau, qui, pour Platon, est vraiment PENSER, c'est comprendre, capter l'essence de quelque chose, son identité profonde, son être, que Platon met en relation avec le BIEN, car pour que l'univers soit ordonné et cohérent, il est bon que les choses soient ce qu'elles sont.

La philosophie c'est donc la dialectique qui amène à comprendre l'essence, l'identité des choses, ce qui fait qu'elles sont et qu'il est bien qu'elles soient.

C'est bien intéressant pour nous, apprentis philosophes, de comprendre le lien entre apprendre à penser et capter l'identité des choses, leur sens profond.

<http://orthodoxie.com/bertrand-vergely-quest-ce-que-la-philosophie/>



### **Traité de résistance pour le monde qui vient**

Par Bertrand VERGELY

Éditions Le Passeur, 2016, 196 pages, 18 €

Quelle société pour demain ? « Pour qu'il y ait société, estime le philosophe, ne faut-il pas qu'il y ait un être social et pour qu'il y ait un tel être, qu'il y ait un sens de l'existence afin de bâtir une société qui vit et qui fait vivre ? » Notre monde actuel est à la fois celui du marché et celui des masses. « Face à ce monde il n'y a qu'une parade, poursuit-il : l'insurrection des consciences. »



## Vincennes – Cinéma

### « Edvar Munch, la danse de la vie »

Par Lionel TARDIF

*Dans le cadre des Toiles du mardi, Lionel Tardif, écrivain, cinéaste, metteur en scène de théâtre, directeur de centre culturel, organisateur de festivals de cinéma, de musique sacrée, propose la projection du film : Edvar Munch, la danse de la vie. Sous le portrait du peintre, surgit l'auto-portrait du réalisateur anglais.*



Présenté comme un documentaire d'époque et une fiction (car il n'y a pas de séparation entre les deux), le film, paru en 1974, retrace les débuts de la carrière artistique du peintre norvégien Edvard Munch (1863-1944). De ses recherches picturales à la réception de son œuvre par le public et les critiques, des drames amoureux à la peur de la maladie qui s'abat sur sa famille telle une malédiction, de son rejet de la société bourgeoise à son accueil par des groupes anarchistes où d'artistes révolutionnaires : le film brosse le portrait subjectif et intime de Munch, tout en liant l'artiste à son époque et aux grands mouvements culturels et sociaux qui agitent cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle notamment en peinture avec Van Gogh, Gauguin, Cézanne, Picasso... en littérature avec Ibsen, Max Reinhard...

Le film évoque toutes les recherches artistiques et formelles que Munch a développées durant près de vingt ans, et c'est également l'époque où il investit le plus de lui-même et où perce aussi sa colère face au monde. Sous le portrait du célèbre peintre surgit constamment l'autoportrait du cinéaste anglais.

Peter Watkins décrit l'ambiance de cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Un univers puritain, religieux et bourgeois dont la richesse s'appuie sur le travail d'un tiers des enfants, travail dont la durée maximum légale est fixée sur le même plafond que celui des travaux forcés. Une société policée qui, derrière une façade éduquée et raffinée, entretient un réseau de prostituées, dénie toute forme de culture et croît sur la pauvreté. Une société qui s'abrite derrière la Bible pour asservir les femmes et étouffer toute velléité de mettre à bas les masques.

Peter Watkins fait sien *Le Cri* de Munch, un cri d'angoisse qui anticipe les dirigeants à venir dans le monde, ce cri qui a pris naissance dans le carcan familial et social. Avec Geir Westby, Gro Fraas, Kersiti Allum, Susan Troldmyr.

Projection le mardi 16 avril 2017 à 19 h

Espace Sorano : 16, rue Charles Pathé – 94300 Vincennes - Tel : 01 43 74 73 74 - [www.espacesorano.com](http://www.espacesorano.com)

**TOULOUSE – Conférence et Atelier**  
**Vendredi 16 juin 2017 à 19h 30**  
**Sagesse des peuples premiers...**  
**Outils pour notre transition**

Par le Cercle des Passeurs

Lorenza Garcia (culture Navajo) – Xavier Péron (culture Maasaï),  
Frédérique Van Ingen (Le Cercle des Passeurs)



Les savoirs millénaires des peuples racines nous placent devant une évidence : d'où qu'ils soient, ils nous remettent sur le chemin du lien à la Vie ! Ils ont traversé l'épreuve du temps, nous parlent à tous, même depuis notre modernité. Quelles sont ces clés qu'ils ont su conserver au fil des millénaires ? Comment peuvent-elles nous inspirer aujourd'hui ? Comment les mettre en pratique et réapprendre à nous relier ?

Lieu de la conférence :

22, allée de Barcelone - Salle Barcelone – 31 000 Toulouse

Informations et réservations : [www.comturquoise.fr](http://www.comturquoise.fr) - Tel : 06 75 02 67 45 - [christine@comturquoise.fr](mailto:christine@comturquoise.fr)

[www.linscription.com/conference-sagesses-des-peuples-premiers](http://www.linscription.com/conference-sagesses-des-peuples-premiers)

Cette conférence sera suivie de trois ateliers au choix le **samedi 17 juin de 9h 30 à 17h 30**

Lieu : Domaine de Ribonnet, 716 chemin de Ribonnet 31870 Beaumont sur Lèze

Information et Réservations pour conférence et atelier : [www.comturquoise.fr](http://www.comturquoise.fr) - Tel : 06 75 02 67 45 -

[christine@comturquoise.fr](mailto:christine@comturquoise.fr)

[www.linscription.com/conference-sagesses-des-peuples-premiers](http://www.linscription.com/conference-sagesses-des-peuples-premiers)

**LA COUR PÉTRAL (Perche) – Stages**  
**« Sentiers d'Initiation »**  
**Du 6 au 9 juillet 2017**

Du 6 au 9 juillet 2017, l'association Nouvelle Acropole propose des stages « Sentiers d'Initiation » à La Cour pétral, située dans le perche. Au programme : stage de chant, yoga, Qi Gong, Tai Chi, théâtre, écriture, danse médiévale, et atelier pour comprendre — à la lumière des dernières découvertes des neurosciences, sciences humaines et sciences physiques — les enjeux et défis du monde actuel.



**Informations et réservations** : Tel : 02 32 37 54 56 – [cour.petal@gmail.com](mailto:cour.petal@gmail.com) - [www.courpetral.fr](http://www.courpetral.fr)  
et sur facebook : La Cour Pétral

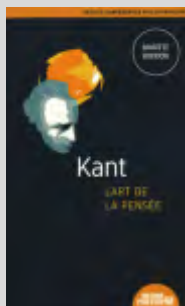
## À lire



**Les conquérants 2017**  
**Présidentielle, leurs points forts, leurs handicaps**

Par Éric REVEL et Xavier PANON  
Éditions L'Archipel, 2016, 312 pages, 20 €

Un titre qui s'inspire d'un poème de José-Maria de Heredia et qui s'adresse parfaitement à tous les candidats de l'élection présidentielle 2017 en France. Quelles alliances seront-ils prêts à nouer ? Pour conduire quelle politique ? Le moins que l'on puisse dire, comme l'annoncent les auteurs, c'est que « ça va turbuler en 2017 ».



**Kant**  
**L'art de la pensée**

Par Brigitte BOUDON  
Éditions Ancreages, 2016, 62 pages, 8 €

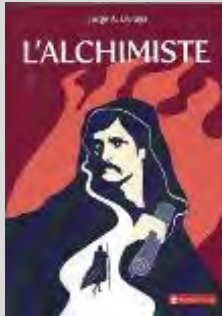
Dans la collection *Petites conférences philosophiques*, Brigitte Boudon aborde ici l'œuvre du philosophe Emmanuel Kant, dont la pensée est révolutionnaire, par la radicalité de son questionnement et de ses concepts. Avant de connaître le monde, il faut s'interroger sur la capacité de le connaître.



**Nietzsche**  
**La quête d'éternité**

Par Fabien AMOUROUX  
Éditions Ancreages, 2016, 62 pages, 8 €

Dans la collection *Petites conférences philosophiques*, Fabien Amouroux s'intéresse au philosophe allemand Nietzsche, philosophe au marteau qui a poussé jusqu'au bout la logique de la critique philosophique. Il nous invite à rétablir en nous la hiérarchie des forces pour réconcilier l'esprit et la vie.

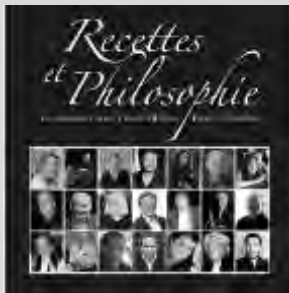


### ***L'Alchimiste***

Jorge A. LIVRAGA

Éditions Acropolis, 2017, 180 pages, 15 €

Réédition du célèbre roman, qui se déroule en pleine Inquisition. Pablo Simon rencontre Giordano Bruno, menacé lui aussi par l'Église de contredire des dogmes. Deux destins qui semblent tracés, comme tant d'autres philosophes du XVI<sup>e</sup> siècle, victimes de l'ignorance et du fanatisme de l'époque.



### ***Recettes et philosophie***

Stéphanie CASSAN, Chantal ELKAIM, Fabienne THEODOLOZ

CDP éditions, 60 pages, 22 €

Un ouvrage original qui offre à la fois de belles recettes illustrées par une photographie alléchante, et la motivation philosophique de la personne qui la présente, et qui est une personnalité connue aussi bien du monde du spectacle, de la gastronomie ou de tout autre domaine. La devise de ces choix étant : une recette de cuisine pour une recette de l'esprit !



### ***Ma vie en révolution***

Par la Princesse Constance de POLIGNAC

Éditions Albin Michel, 2016, 238 pages, 19 €

Dans cet ouvrage, l'auteur, issue d'une des plus longues lignées de l'aristocratie française, raconte des épisodes douloureux de sa vie tout en portant un regard sur la femme qui, selon elle à notre époque n'est pas valorisée et n'a pas sa place, malgré le fait qu'elle soit dotée d'une grande puissance, force et souveraineté. Elle raconte également ses expériences initiatiques avec les peuples premiers d'Afrique et d'Amérique, avec lequel elle a renoué avec la Terre et a retrouvé le sens de la véritable noblesse.



### ***Rouge Eden***

Par Pierre J.B. BENICHOU

Éditions Belfond, 2017, 407 pages 19,50 €

Peu avant son exécution, Will Birdy, tueur en série, érudit et charmeur, confesse ses crimes à un pasteur. Parallèlement, à l'époque des premières purges staliniennes, Tomofei Bogaïe physicien soviétique a été condamné injustement, torturé et envoyé au goulag.

Quelle relation unirait ces deux hommes, l'un, victime et l'autre bourreau, que tout sépare, aussi bien géographiquement que dans le temps ? Un roman philosophique qui aborde de nombreux sujets : histoire soviétique, physique quantique, philosophie, religion...



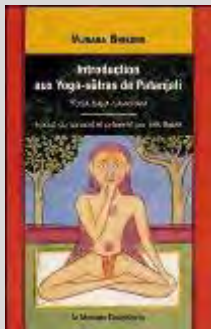


### ***La Source que je cherche***

Lytta BASSET

Éditions Albin Michel, 2017, 298 pages, 20 €

Dans une société en crise l'homme cherche à retrouver le sens. En cherchant on trouve, au jour le jour, la source *de toute vie et de tout ce qui est bon à vivre*. Cette quête de sens commence par accepter que Dieu est l'indicible, l'inconnu, en abandonnant les fausses représentations.



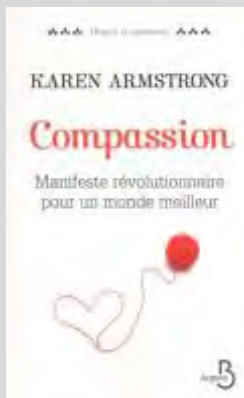
### ***Introduction aux Yogas-sûtras de Patanjali Yoga-Sara-Samgraha***

Vijnana BHIKSHU

Préface de Erik SABLÉ

Éditions Le Mercure dauphinois, 2015, 80 pages, 11,50 €

Texte fondateur du yoga, les *Yoga-sûtras de Patanjali* ont inspiré bien des commentateurs indiens, notamment Vijnana Bikshu moine du XVI<sup>e</sup> siècle. Il nous donne des détails sur les pratiques de méditation proposées par Patanjali. Présenté par un spécialiste de la pensée orientale.



### ***Compassion***

#### ***Manifeste révolutionnaire pour un monde meilleur***

Par Karne ARMSTRONG

Éditions Belfond, 2013, 351 pages, 17,50 €

À l'heure où les cultures s'opposent les unes aux autres et où l'extrémisme monte en puissance, l'historienne des religions Karen Armstrong tire la sonnette d'alarme : il est urgent de dépasser notre peur de la différence, avant qu'il ne soit trop tard. En pratiquant la compassion. Ce livre contient des anecdotes et des exercices concrets à pratiquer quotidiennement. Une méthode choc pour révolutionner nos rapports à l'autre, remplacer nos préjugés par de l'empathie et devenir acteur de sa vie.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

[www.revue-acropolis.fr](http://www.revue-acropolis.fr)

**Revue de l'association Nouvelle Acropole**

**Siège social : La Cour Pétral**

**D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche**

[www.nouvelle-acropole.fr](http://www.nouvelle-acropole.fr)

**Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris**

**Tel : 01 42 50 08 40**

<http://www.revue-acropolis.fr>

[secretariat@revue-acropolis.com](mailto:secretariat@revue-acropolis.com)

**Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ**

**Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2017

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos :

© Nouvelle Acropole France - © Com Turquoise -

